

DUM č. 7 v sadě

4. Fj-2 Technika popisu

Autor: Thierry Saint-Arnoult

Datum: 07.04.2013

Ročník: 3AF

Anotace DUMu: Četba portréту hrdiny.\nZopakování slovní hodnotící zásoby (kladné).\nSeznámení se s některými postupy při zdůrazňování.

Materiály jsou určeny pro bezplatné používání pro potřeby výuky a vzdělávání na všech typech škol a školských zařízení. Jakékoliv další využití podléhá autorskému zákonu.



INVESTICE DO ROZVOJE VZDĚLÁVÁNÍ

DUM č. 7 v sadě
4. Fj-2 Technika popisu

Autor: Thierry Saint Arnoult

Datum vytvoření: listopad 2012

Předmět: Základy studia literatury ve francouzštině

Jazyk: Francouzský

Ročník: třetí ročník bilingvní francouzsko-česká sekce (3AF)

Anotace DUMu:

Četba portréту hrdiny.

Zopakování slovní hodnotící zásoby (kladné).

Seznámení se s některými postupy při zdůrazňování.

Druh učebního materiálu: Úryvek literárního textu

Didaktický materiál pro učitele.

Pracovní list pro studenty

Zdroje textu: Jules Verne, *Les 500 millions de la Béguin*, Librairie Générale Française, „Le Livre de Poche“, 2002, str. 22-24.

Jules Verne : « Portrait de Marcel Bruckmann »

Les 500 millions de la Béguine (1879)

Objectifs de la séance :

Lecture et compréhension du portrait d'un héros.
Réviser la notion de lexique valorisant, appréciatif ou mélioratif.
Découvrir quelques procédés de mise en relief.

Déroulement de la séance :

Lecture de l'extrait et explication du lexique inconnu.
Puis répondre aux différentes questions de compréhension.
En conclusion : réflexion sur le sens du patriotisme.

Questions de compréhension écrite :

1. Qui est Marcel Bruckmann ?
2. Quel a été le grand malheur dans la vie de Marcel Bruckmann ?
3. Quelle chance a-t-elle permis de compenser son malheur ?
4. Quels sont ses principales caractéristiques (physiques et morales) ?
→ Lexique évaluatif (valorisant, appréciatif, mélioratif).
5. Dans quelles circonstances historiques révèle-t-il son courage ?
6. Comment ce courage est-il représenté (symbolisé) dans le texte ?
7. Quel est le lien entre le malheur de Marcel Bruckmann et le malheur de la France ?
8. Comment qualifier le portrait de Marcel Bruckmann ?
9. Par quels procédés l'héroïsme de Marcel Bruckmann est-il mis en relief ?
10. Comment interpréter les paroles de Marcel Bruckmann à la fin de l'extrait ?
« C'est affaire à la jeunesse française [...] de réparer les fautes de ses pères, et c'est par le travail seul qu'elle peut y arriver. »
11. Que symbolise Marcel Bruckmann ?

Production écrite :

Rédige le **portrait d'un héros** (portrait héroïque : lexique valorisant).
Varier les moyens de mise en relief.

document pour les étudiants :

Jules Verne : « Portrait de Marcel Bruckmann »

Les 500 millions de la Bégum (1879)

Marcel Bruckmann, resté orphelin à douze ans, avait hérité d'une petite rente qui suffisait tout juste à payer son collège. Sans Octave, qui l'emmenait en vacances chez ses parents, il n'eût jamais mis le pied hors des murs du lycée.

Il suivit de là que la famille du docteur Sarrasin fut bientôt celle du jeune Alsacien. D'une nature sensible, sous son apparente froideur, il comprit que toute sa vie devait appartenir à ces braves gens qui lui tenaient lieu de père et de mère. Il en arriva donc tout naturellement à adorer le docteur Sarrasin, sa femme et la gentille et sérieuse fillette qui lui avaient rouvert le cœur. Mais ce fut par des faits, non par des paroles, qu'il leur prouva sa reconnaissance. En effet, il s'était donné la tâche agréable de faire de Jeanne, qui aimait l'étude, une jeune fille au sens droit, un esprit ferme et judicieux, et, en même temps, d'Octave un fils digne de son père. Cette dernière tâche, il faut bien le dire, le jeune homme la rendait moins facile que sa sœur, déjà supérieure pour son âge à son frère. Mais Marcel s'était promis d'atteindre son double but.

C'est que Marcel Bruckmann était un de ces champions vaillants et avisés que l'Alsace a coutume d'envoyer, tous les ans, combattre dans la grande lutte parisienne. Enfant, il se distinguait déjà par la dureté et la souplesse de ses muscles autant que par la vivacité de son intelligence. Il était tout volonté et tout courage au-dedans, comme il était au-dehors taillé à angles droits. Dès le collège, un besoin impérieux le tourmentait d'exceller en tout, aux barres comme à la balle, au gymnase comme au laboratoire de chimie. Qu'il manquât un prix à sa moisson annuelle, il pensait l'année perdue. C'était à vingt ans un grand corps déhanché et robuste, plein de vie et d'action, une machine organique au maximum de tension et de rendement. Sa tête intelligente était déjà de celles qui arrêtent le regard des esprits attentifs. Entré le second à l'Ecole centrale, la même année qu'Octave, il était résolu à en sortir le premier.

C'est d'ailleurs à son énergie persistante et surabondante pour deux hommes qu'Octave avait dû son admission. Un an durant, Marcel l'avait « pistonné, poussé au travail, de haute lutte obligé au succès. Il éprouvait pour cette nature faible et vacillante un sentiment de pitié amicale, pareil à celui qu'un lion pourrait accorder à un jeune chien. Il lui plaisait de fortifier, du surplus de sa sève, cette plante anémique et de la faire fructifier auprès de lui.

La guerre de 1870 était venue surprendre les deux amis au moment où ils passaient leurs examens. Dès le lendemain de la clôture du concours, Marcel, plein d'une douleur patriotique que ce qui menaçait Strasbourg et l'Alsace avait exaspérée, était allé s'engager au 31^e bataillon de chasseurs à pied. Aussitôt Octave avait suivi cet exemple.

Côte à côte, tous deux avaient fait aux avant-postes de Paris la dure campagne du siège. Marcel avait reçu à Champigny une balle au bras droit ; à Buzenval, une épaulette au bras gauche, Octave n'avait eu ni galon ni blessure. A vrai dire, ce n'était pas sa faute, car il avait toujours suivi son ami sous le feu. A peine était-il en arrière de six mètres. Mais ces six mètres-là étaient tout.

Depuis la paix et la reprise des travaux ordinaires, les deux étudiants habitaient ensemble deux chambres contiguës d'un modeste hôtel voisin de l'école. Les malheurs de la France, la séparation de l'Alsace et de la Lorraine, avaient imprimé au caractère de Marcel une maturité toute virile.

« C'est affaire à la jeunesse française, disait-il, de réparer les fautes de ses pères, et c'est par le travail seul qu'elle peut y arriver. »